

Birgisch-Mund et le Gredetschthal (Valais)

par I. MARIÉTAN

(Recherches faites sous les auspices et avec l'appui de la Ligue suisse
pour la protection de la nature)

Comme suite à nos études antérieures sur la réserve d'Aletsch et de la vallée inférieure de la Massa¹, nous publions une étude de la région de Mund et du Gredetschthal, comprise entre Naters et le vallon de Baltschieder.

Géologie : Tout le versant depuis Naters à Baltschieder, jusqu'à Nessel 2400 m., Betthorn 3187 m., Finnen 1400 m., est formé de gneiss œillé. Plus haut dans le vallon de Gredetsch on trouve d'autres gneiss sériciteux, des schistes sériciteux avec des zones de gneiss œillés et enfin le granit de Baltschieder ; les gneiss réapparaissent au sommet du vallon qui est formé par le granit de l'Aar au Nesthorn et dans ses contreforts. Le Gredetschgletscher repose dans un cirque formé de ce granit.

Morphologie : Tout le versant de la vallée du Rhône entre Naters et Baltschieder a été modelé par le glacier rhodanien. Le gneiss œillé étant très dur, l'érosion post-glaciaire a très peu modifié les formes du paysage.

Le fond de la vallée würmienne se trouve dans les alluvions de la vallée actuelle. Il est assez facile de suivre une série de terrasses à l'altitude de 1000 m. environ par Eiholz, Birgisch et Mund, qui doit représenter les restes de la vallée rissienne. La vallée latérale de Gredetsch débouche à ce niveau, suspendue au-dessus de la vallée du Rhône. Vers 1500 m. se trouve une autre série de terrasses, beaucoup plus importantes. Elle est marquée à Ober-Bschütter, largement développée à Ober-Mund, Bodmen, Kastler, Finnen. Elles correspondraient à la glaciation de Mindel.

Les dépôts glaciaires sont assez abondants sur ces terrasses, à Mund en particulier, tandis qu'ailleurs ils manquent presque complètement.

¹ I. Mariétan : La réserve d'Aletsch et ses environs. Bul. Murithienne LIII, 1936.

I. Mariétan. : Vallée inférieure de la Massa : Bul. Murithienne LVIII, 1941.

Signalons ici ce rocher si original de Mundstein, au-dessus de Mund qui, par sa forme arrondie, donne l'impression d'un énorme bloc erratique. Il est formé de roche en place, on ne s'explique pas comment l'érosion glaciaire n'a pas raboté cette éminence qui s'élève d'un jet sur le versant. C'est sur ce rocher qu'on allumait autrefois les feux qui servaient de signaux. On y a placé une croix en bois.

La vallée de Gredetsch est remarquable par sa forme rectiligne, comme son nom l'indique. Sur ses 11 km. elle forme un sillon taillé dans des roches dures : gneiss oëillés ou sériciteux, granit de Baltschieder et de l'Aar. Ses versants sont très escarpés, très rocheux, à peine recouverts ci et là par une maigre végétation. Le petit glacier de Gredetsch est maintenant retiré dans une niche au pied du Nesthorn (3820 m.) avec, sur son versant droit, une longue crête de sommets très régulière : Gredetschhörnl 3662 m., Grubhorn 3206 m., Strahlhorn 3214 m., Rothlauhörn 3155 m., Schilthorn 3128 m., Gerstenhorn 2927 m., Betthorn 2187 m. Même régularité sur la crête du versant gauche : Nesthorn 3820 m., Unterbachhorn 3517 m., Gisighorn 3182 m., puis la crête s'abaisse par les points 2880, 2704, jusqu'au Foggenhorn 2578 m., et au point 2223 sur Nessel.

Le Gredetschgletscher est en plein recul : les roches moutonnées qui descendent jusqu'à 2400 m., ainsi que plusieurs crêtes morainiques, marquent nettement la position du glacier durant l'avance de 1818-20.

A l'aval des roches moutonnées commence la forme de la vallée qui se poursuit jusqu'à Mund : énormes rochers très inclinés, coupés de couloirs, et dans le fond des cônes d'éboulis se succèdent en s'emboîtant sans interruption des deux côtés. Les plus gros forment de vrais barrages en forme de paliers dans le profil en long de la vallée, ainsi à l'amont de Inner Senntum. Ces cônes sont en pleine activité : les torrents, les avalanches et les éboulis amènent constamment de nouveaux matériaux. Par-ci par-là de gros blocs se sont éboulés comme à Inner et à Ausser Senntum ; ce sont les endroits choisis par les montagnards pour placer leurs chalets.

A partir de Mund, le Gredetschbach traverse des gneiss oëillés très durs, il n'a fait qu'entamer la bordure de l'auge würmienne sous la forme d'une gorge étroite et tombe en cascade dans la vallée du Rhône.

Les bisses : L'eau du Gredetschbach est très utilisée pour l'irrigation : sur sa rive gauche il alimente deux bisses qui irriguent la région de Birgisch-Eiholz. Le bisse inférieur est ancien, il débouche sur le plateau à 1140 m. Le bisse supérieur est à 160 m. plus haut : il a été modernisé récemment avec un luxe de tunnels et de travaux en ciment qui paraissent dépasser de beaucoup les nécessités pratiques.

Sur le versant de Mund on compte six bisses superposés, entre 1140 et 1470 m. Les deux bisses supérieurs sont les plus intéressants : ils traversent des rochers, ce qui a nécessité des travaux particuliers. Le plus élevé a été amélioré, on a fait quelques petits tunnels pour éviter les passages les plus difficiles dans les rochers coupés de couloirs. On voit encore les traces des anciens crochets en bois qui tenaient les chéneaux formés de troncs d'arbres évidés. Ce travail, fait avec des moyens très primitifs, était remarquable. L'amélioration de ce bisse a été faite avec intelligence et dans un esprit d'économie qui contraste avec le travail analogue exécuté au bisse supérieur de Birgisch.

La distribution de l'eau se fait sur ces versants par d'innombrables petites rigoles atteignant tous les replis du terrain qui est si accidenté. On peut se demander pourquoi on a établi 6 bisses (il y en avait 8 autrefois) pour une différence de niveau de 330 m. ; ils portent les noms suivants : Wissa, Niva, Stikwasser, Dorfwasser, Pateneri, Kreuzwasser ; un grand bisse au sommet de chaque versant paraîtrait bien plus économique. A l'époque où ces bisses ont été construits il eût été difficile de faire un bisse ayant un débit suffisant dans ces rochers si durs et d'accès si difficile. Et puis l'esprit d'indépendance de ces montagnards ne devait pas favoriser l'association de tous les habitants de Mund ou de Birgisch pour ce travail. De petits groupes de propriétaires se sont formés pour amener l'eau sur leurs terrains, avec leurs moyens propres.

La région d'eggerberg est irriguée par plusieurs bisses qui s'alimentent au Baltschiederbach. Le principal est le bisse supérieur qui commence à 1220 m. et débouche sur le versant de la vallée du Rhône à 1170 m. au-dessus de Eggen. Il a été modernisé et comporte de nombreux tunnels et beaucoup de travaux en ciment.

La faune : Le vallon de Gredetsch ainsi que les pentes qui dominent la vallée du Rhône au-dessus de la ligne du Lötschberg sont compris dans le nouveau district franc fédéral d'Aletsch-Bietsch-

horn. La faune des mammifères et des oiseaux considérés comme gibier avait été très appauvrie par une chasse exagérée. Les résultats des efforts de protection de la faune dans cette région sont encourageants. Dans le Gredetschthal on compte actuellement une quarantaine de Chamois et environ 200 Marmottes. L'Aigle royal y fait des apparitions, il ne tardera pas à y nicher. Le climat très sec et la nature rocheuse du terrain ne permettront sans doute pas le développement de certaines espèces comme le Chevreuil, le Cerf, mais la faune qui s'adapte à ces conditions contient assez d'espèces pour justifier les mesures de protection.

Une cabane pour les gardes-chasse a été construite au Hornwald, près du Betthorn, à 2200 m. Elle facilitera beaucoup la surveillance dans le vallon de Gredetsch et dans les montagnes de Mund.

La flore. — La flore du Gredetschthal est relativement pauvre comme celle de tous les vallons du versant sud du Bietschhorn. Elle est peu connue, une herborisation hâtive de H. Jaccard nous en donne un aperçu¹.

Dans tout le fond du vallon de Gredetsch c'est la flore des pierriers, des cônes d'éboulis et d'alluvions, un peu modifiée par la présence du bétail. La partie supérieure est occupée par des moutons.

La flore des versants est à peu près inaccessible, nous avons renoncé à l'étudier.

Les forêts occupent l'entrée du vallon, jusqu'à Ausser Sennatum ; elles sont formées de Mélèzes dans la partie supérieure, tandis que l'Epicéa forme un mélange avec le Mélèze dans la partie inférieure. Les feuillus sont représentés par des Vernes (*Alnus Alnobetula*) abondantes au-dessus du chemin de Mund, dans la région des bisces. Nous y avons relevé *Stachys nemorosa*, *Angelica sylvestris*, *Salvia glutinosa*, *Polypodium vulgare*, *Lychnis dioecum*, *Anthericum Liliago*, *Vincetoxicum officinale*, *Sempervivum montanum*, *Trifolium alpinum*, *Verbascum Lychnitis*, *Gymnadenia conopsea*, *Saxifraga aizoon*, *Caluna vulgaris*, *Valeriana trypteris*, *Paradisica Liliastrum*, *Lilium Martagon*, *Primula hirsuta*, *Pedicularis tuberosa*, *Laserpitium latifolium*, *Juniperus Sabina*, et même quelques *Gentiana lutea* dans les rochers de la rive gauche.

¹ H. JACCARD : Herborisation dans les Alpes de Rarogne. *Bul. Murith.*, fasc. XVI-XVIII, 1890.

La limite supérieure des forêts s'arrête vers 1700 m. dans le fond du vallon ; ce n'est point une limite naturelle, l'exploitation des bois pour l'alpage et les avalanches qui balayent tous les versants expliquent cette limite si basse. Sur le versant de la vallée du Rhône la limite monte à 2200 mètres.

Sur le versant de Mund la flore est nettement xérothermique. Les cultures occupent une grande partie de la surface ; ce sont des prés et aussi des champs de céréales et de pommes de terre. Le relief accidenté permet ces cultures dans de petites dépressions entre les bosses rocheuses, partout où un peu de terre a pu se former. Les parties rocheuses sont les endroits d'élection de la flore sauvage. Voici les plantes que nous avons notées : *Jasione montana*, parfois en grosses colonies comme au sud-est de Bodmen, *Stipa pennata*, *Onopordon achantium*, *Hyosciamus niger*, *Lathyrus sylvestris*, *Senecio viscosus*, 1500 m., *Artemisia Absinthium*, *Linaria vulgaris* à Rossen, 1500 m., *Ranunculus sceleratus*, Ob Mund, 1404 m., *Anemone montana*, *Trifolium arvense*, *Cotoneaster integerrima*, *Lactuca perennis*, *Paris quadrifolia*, quelques plantes à 1200 m., *Astragalus glycyphyllus*, *Polygonatum officinale*, *Orchis sambucina*, sur une colline rocheuse à l'est de Flechen, *Amelanchier ovalis*, *Senecio Fuchsii*, une petite colonie vers Bodmen, *Agrimonia Eupatoria*, *Polygonum Bistorta*, *Arnica montana*, *Roripa pyrenaïca*, 1700 m., *Galium boreale*, *Carduus nutans*, *Centaurea variegata* à Ob Mund, *Centaurea valesiaca*, *Filago arvensis*, *Adonis automnalis*, *Tanacetum vulgare*, près d'un chalet à l'ouest de Ferchen, *Sedum maximum*, *Hypophae rhamnoides*, quelques buissons à la hauteur de Mund, A l'alpage de Bricheren nous avons noté *Senecio incanus* et *Aster alpinus*.

Au-dessus de Mundstein, au bord d'un rocher, à 1260 m., nous avons trouvé une belle colonie d'*Hemerocallis fulva*. Au-dessus il n'y a actuellement que des granges-écuries, mais il y eut autrefois des habitations, ce qui expliquerait l'introduction de cette plante. Elle est parfaitement naturalisée au bord de ce rocher, dans une nature sauvage.

Sur le versant de Birgisch nous avons noté : *Actea spicata*, quelques *Digitalis lutea*, *Cephalantera rubra*, *Epipactis atropurpurea*, *Astragalus glycyphyllus*, *Lathyrus sylvestris*, *Jasione montana*.

Au-dessus de Bodmen, *Populus tremula* se trouve encore en arbre à 1700 m. Dans les sous-bois de toute la région l'Anémone hépatique est répandue, elle est à peu près toujours à fleurs blanches.

Près du chemin de Lalden, vers la chapelle des rochers, nous avons noté une colonie de *Silene Armeria*.

En montant de Lalden à Eggerberg : *Viburnum Lantana*, *V. Ebulus*, *Ligustrum vulgare*, *Sorbus Aria*, *Hypophae rhamnoides*, *Berberis vulgaris*, *Lonicera xylosteum*, *Sambucus nigra*, très répandu dans les villages et aux alentours, *Fraxinus major*, taillé pour la feuille sur tout ce versant, *Betula pendula*, *Mentha sylvestris*, le long des bisses et des points d'eau avec *Angelica sylvestris*.

A Finnen et dans le voisinage, 1414 m. : *Euphrasia lutea*, *Centaurea valesiaca*, *Geranium sanguineum*, *Acer campestre*, *A. Pseudo-platanus*, *Prunus Mahaleb*, *Corylus Avellana*, *Filago arvensis*, *Artemisia Absinthium*, *Sempervivum tectorum*, *S. arachnoïdeum*, *Sedum maximum*, *Primula hirsuta*, *Linaria vulgaris*, *Sorbus aucuparia*, *Anemone montana*, *Festuca valesiaca*, *Spiraea Ulmaria*, *Tanacetum vulgare*, le long d'un sentier à l'est du village, *Convallaria majalis* petites colonies à l'ouest du village dans la combe, *Salvia glutinosa*, *Veronica officinalis*, *Polygonatum officinale*, *Actaea spicata* jusqu'à 1500 m.

La pente vers la vallée du Rhône, sous Finnen, forme une pinède typique des régions sèches et chaudes. Les arbres s'élèvent peu et prennent une forme de Pin parasol ; partout des colonies de *Juniperus Sabina* s'installent sur les rochers.

L'Eggerbergwald au N. E. de Finnen est aussi constituée en grande partie par les mêmes types de Pins sylvestres. Mattwald par contre a un mélange d'Épiceas et de Mélèzes, sauf sa partie supérieure où le Mélèze devient exclusif.

Culture du Safran : Mund est une des rares localités où on cultive encore le Safran (*Crocus sativus* L.). Suivant la tradition, les premiers bulbes auraient été apportés par des Valaisans au service de l'Espagne. La patrie d'origine du Safran est la Grèce et l'Orient. Les nombreuses propriétés médicinales qu'on lui attribue, comme aussi son pouvoir comme colorant, ont répandu sa culture en Espagne, en France, en Italie, dans la Hongrie, jusqu'en Allemagne, en Angleterre et dans l'Amérique du Nord. Les auteurs anciens comme Salomon, Homère, Hippocrate, Théophraste, Dioscoride, Pline, etc., parlent du Safran. Les Vénitiens et les Phéniciens avaient monopolisé le commerce de cette plante si recherchée. Il fut cultivé en Suisse de 1400 à 1473 entre la Birse et St-Alban (Bâle). Faesi (Staats-und Erdbeschreibung, IV, 1778) parle

du « bon Safran », de Mörel. Stebler dans ses *Sonnige Halden am Lötschberg* (Bern 1914) décrit les soins qu'on lui apporte à Mund.

L'importance du Safran est bien diminuée aujourd'hui : on le cultive encore surtout en Espagne (Valence est le marché principal), au sud de la France, en Hongrie, en Sicile, en Perse. En Suisse on ne le trouve plus qu'en Valais à Mund, Naters et environs, Birgisch et Mörel. Les cultures des environs de Sion et d'Anchette sur Sierre ont disparu.

A Mund ce sont les champs au sol sec et léger sous l'église qui sont les plus favorables. En août on tourne les champs à la main, à une profondeur de 25 à 30 cm. A mesure qu'on trouve des bulbes de Safran on les enfonce dans la terre. Il fleurit de la mi-octobre au 8-10 novembre. On prétend à Mund que les fleurs s'ouvrent surtout pendant les nuits claires. On cueille les fleurs dans des hottes et le soir, à la maison, on trie les stigmates. On les met sécher à l'ombre et on en fait de petits paquets qu'on va vendre à Lötschen, dans la vallée de Conches et ailleurs, au prix de Fr. 1.—. Après l'avoir réduit en poudre on l'utilise dans le riz, le vin chaud, le bouillon, le café au lait, etc. On m'a cité un propriétaire qui, à lui seul, fait une recette annuelle de Fr. 700.—. On a même fabriqué dans le village une balance spéciale pour peser le Safran. C'est une petite balance ; sur l'un des plateaux on met une pièce d'argent de Fr. 0.50 ou de Fr. 1.— comme poids. L'équivalent du poids de Safran s'appelle une « once ». Ce poids est inférieur à l'once des anciennes mesures soit 30 gr. 50.

Les bulbes peuvent rester en place 5 ans au maximum ; ils se multiplient grâce à la formation de bulbilles axillaires. On n'a pas observé de fructification, sans doute parce qu'on cueille toutes les fleurs. La production totale du Safran en Valais est estimée à 5 kg. par an au maximum.

Ethnographie : La région comprise entre Naters et le vallon de Baltschieder est divisée en trois communes : Birgisch, Mund^e et Eggerberg. La population est de 1200 habitants environ. Les habitations de Birgisch sont dispersées sur tout le plateau, tandis que Mund forme une agglomération plus importante. Ce village occupe un petit replat favorable aux établissements humains. Son nom est connu en 1246 déjà, Mont, en 1299 Mund, en 1331 ob Munt. De nombreux hameaux sont disséminés en particulier sur le plateau supérieur de Bodmen, Ob Mund entre 1400 et 1700 m. Ces prairies

alpines entrecoupées de bosses rocheuses, avec des bois de Mélézes vers l'est, sont très belles. Partout de petits groupes de constructions en bois, brunies par le soleil. Plusieurs de ces hameaux sont placés dans des dépressions du terrain, comme Bodmen, Kastler. On a recherché les endroits les plus abrités du vent, sacrifiant la belle vue des plateaux plus exposés au courant qui remonte la vallée du Rhône. Par contre le hameau de Finnen est admirablement placé sur son plateau élevé, dominant la vallée.

Les constructions sont en bois, très primitives, et comprennent les maisons d'habitation, plus grandes dans les villages principaux que dans les hameaux, où elles n'ont en général qu'un étage. Puis les greniers, sur pilotis soutenant des pierres plates pour éviter les dégâts des rongeurs ; ils ont généralement deux étages, chacun est subdivisé en deux ou trois compartiments, avec une porte pour chacun.

Les raccards sont aussi sur pilotis : on les distingue par leur large porte unique et surtout par leur disposition intérieure destinée à recevoir les gerbes de blé, que l'on dispose de chaque côté de l'aire, dans des compartiments séparés par des perches verticales. Chacun vient battre son blé à tour de rôle, au fléau. Et enfin les granges-écuries petites et nombreuses. La grange est souvent séparée en plusieurs compartiments par des perches verticales enchâssées dans une traverse horizontale, comme dans les raccards. Ces constructions abritent les récoltes de plusieurs propriétaires à cause du morcellement des propriétés qui est poussé très loin. Nous avons vu trois raccards sur des piliers en maçonnerie et un autre dont les pilotis reposaient sur des pierres plates placées sur le sol. Quelques-uns même sont sans pilotis. En montant de Brigerbad à Mund on voit des constructions très primitives adossées à des blocs de rocher. Les toits sont couverts de dalles ou de bardeaux : les 36 toits du haumeau de Flechen s'harmonisent si bien avec le paysage ! Ces constructions sont à demi enfouies dans la verdure des Sureaux et des Frênes taillés pour la feuille.

La commune d'eggerberg comprend le village principal où se trouve l'église, puis le village de Eggen, plus haut, à cheval sur la crête qui sépare le versant de la vallée du Rhône de celui du vallon de Baltschieder.

Nous voudrions décrire plus en détail les hameaux de mayens de Finnen et de Kastler parce qu'ils nous paraissent spécialement beaux et intéressants.

Finnen, (Funnona en 1275, Funnen en 1360) se trouve à 1414 m., sur un plateau ondulé, modelé par les glaciers, à l'endroit où le terrain va s'incliner vers le vallon de Baltschieder. Quelques constructions, dont la chapelle construite en 1640, sont placées sur un petit plateau qui domine la vallée du Rhône ; le plus grand nombre se sont installées sur la pente douce qui s'incline vers le nord, on a donc sacrifié la vue pour être mieux à l'abri du vent.

De là-haut la vue plonge sur Viège et sa vallée, au loin le Weisshorn dresse son harmonieuse pyramide par dessus le Bru-negghorn, tandis que les Mischabels élèvent leur puissant massif entre les vallées de Zermatt et de Saas. On est frappé par l'immense plateau boisé du Bönigersee qui occupe presque tout l'espace entre Törbel et Unterbäch. Pourquoi n'a-t-on pas, ici comme ailleurs, établi des cultures sur une partie de ce terrain dont les pentes sont pourtant si douces ?

Les constructions de Finnen au nombre d'une soixantaine sont groupées sur un espace qui n'excède guère 200 sur 150 m. ; une seule s'est quelque peu écartée vers l'est ; c'est un assemblage sans ordre de maisons d'habitation, de granges-écuries, avec quelques greniers et raccards. On y compte 21 maisons dont 11 sont orientées vers le sud soit contre la pente sauf 3 sur le plateau, 4 vers le nord dans le sens de la pente, 3 vers l'ouest, 2 vers l'est. Elles sont à un étage sauf 2 qui ont 2 étages. L'une est grande avec 6 fenêtres par étage sur la façade principale ; construite en 1715, elle est connue sous le nom de « Gemeindehaus ». Il ne doit pas y avoir eu à Finnen une vraie commune, tout le versant était rattaché à Naters-Gliss, mais une sorte de société groupant les habitants du hameau. Actuellement les deux grandes salles sont partagées et occupées par des particuliers. Les quatre volets des quatre fenêtres médianes s'ouvrent vers le bas.

Les granges-écuries dépassent le nombre des maisons, on en compte 27 ; par contre il n'y a que 6 greniers avec une quinzaine de compartiments et deux ou trois raccards car la culture des céréales n'est guère pratiquée à cette altitude.

Les toits, sauf deux en tôle ondulée, sont couverts de dalles petites et épaisses, sur lesquelles des lichens se sont installés, ce qui leur donne une très belle couleur, bien en harmonie avec celle des rochers du voisinage.

Les cuisines sont en pierre, parfois en bois au deuxième étage quand il y en a un. La provision de bois est conservée à la cuisine et non pas autour des maisons.

Village de mayens, Finnen est habité par une quinzaine de familles trois semaines en septembre-octobre, à peu près le même temps en mai-juin et au début de l'hiver parce qu'on y récolte du foin. Ce sont des habitants de Eggerberg, Baltschieder, Lalden et Mund.

Le hameau de Kastler est situé un peu plus haut à 1610 m. sur un verdoyant petit plateau harmonieux et doux. La vue est plus belle encore que de Finnen, le Cervin se dégage magnifiquement entre le Weisshorn et les Mischabels. Les constructions sont échelonnées par petits groupes, quelques-unes s'écartent un peu vers l'amont : 10 maisons d'habitation, dont 4 à 2 étages, 10 granges-écuries, 2 greniers et 1 raccard. 8 familles de Mund viennent y vivre aux mêmes époques qu'à Finnen. Une fontaine rustique, couverte de rondins, abrite un bassin creusé dans un tronc de mélèze de 9 m. de long.

Si on compare les constructions des mayens de Finnen et de Kastler à celles des mayens du Valais central on constate de grandes différences. Dans le Valais central on trouve encore nombre de ces constructions qui en sont restées aux premiers stades de la maison paysanne : une seule pièce pour les hommes et une petite écurie en-dessous. D'autres ont atteint le stade suivant avec une chambre et une cuisine. A Finnen et à Kastler, les maisons sont plus évoluées et se rapprochent de celles des villages habités toute l'année. Les maisons de mayens à deux étages sont très significatives à cet égard. Il nous paraît difficile d'expliquer ce fait de géographie humaine : les ressources sont pourtant bien plus grandes et les moyens de communication bien plus faciles dans les régions d'Ayent, de Conthey qu'à Finnen et Kastler.

A Brigerbad et dans les villages voisins la vigne est cultivée d'une manière particulière qui rappelle les cultures du sud des Alpes. On la fait grimper sur des supports verticaux de hauteur inégale, soutenant des perches horizontales ; ce sont de véritables treilles inclinées.

Dans toute cette région les moyens de communications sont très primitifs : pas de routes, pas même de chemin à char, il n'y a que des chemins grossièrement empierrés, à pente souvent très forte.

Tous les transports doivent se faire à dos d'homme ou à dos de mulet, aucun véhicule à roue n'est utilisé. Ainsi donc l'utilisation de la roue, qui joue un rôle immense dans l'histoire de l'humanité, n'a pas encore pénétré sur le territoire compris entre Naters et la vallée de Baltschieder. A Ausserberg un chemin forestier construit récemment a permis l'utilisation de véhicules à roues, ce qui fut un véritable événement dans la commune.

Les travaux les plus pénibles ne sont cependant pas faits par les femmes : ainsi elles ne fauchent pas, elles ne transportent pas le foin.

Un gisement de Molybdène ayant été découvert sur les flancs de l'Alpjhorn, on projette la construction d'une ligne électrique et d'un téléphérique partant de Lalden, pour assurer son exploitation. Ce nouveau moyen de communication pourrait exercer une certaine influence sur les communes de Mund et d' Eggerberg.

* * *

La partie du Valais que nous venons de décrire est parmi celles qui ont le mieux conservé les caractères du Valais d'autrefois. L'absence de moyens faciles de communication l'a préservé des influences du tourisme, de la commercialisation et de la modernisation. Ceux qui savent apprécier ces caractères d'un pays et de ses habitants comprendront que c'est pour eux que nous avons décrit la région de Mund.

RENE FELLAY, garde-chasse : Les bouquetins du Mont-Pleureur.

Lorsque, au printemps 1928, le conseiller d'Etat valaisan Maurice Troillet, chasseur et montagnard intrépide, enfant de la vallée, arriva à Fionnay avec les jeunes bouquetins destinés à la création d'une nouvelle colonie, c'est un peu du passé d'il y a quelques siècles qui allait nous être rendu. N'a-t-on pas retrouvé des restes de crânes de bouquetins dans les moraines de Giétroz et les armoiries du District d'Entremont ne sont-elles pas figurées par un bouquetin ? Et dans un moment où tant de faune et tant de richesses natu-